

Parasomnies comorbides dans la narcolepsie et l'hypersomnie idiopathique

Objectif : Évaluer la fréquence, les déterminants et l'impact clinique des parasomnies cliniques NREM et REM chez les patients adultes atteints de narcolepsie de type 1 (NT1), de narcolepsie de type 2 (NT2) et d'hypersomnie idiopathique (HI) par rapport à des témoins sains.

Méthodes : Les parasomnies familiales et personnelles ont été évaluées par questionnaire et entretiens médicaux chez 710 patients (220 NT1, 199 NT2, et 221 HI) et 595 témoins sains.

Résultats : À l'exception du somnambulisme alimentaire (SA), les parasomnies NREM actuelles étaient rares chez les patients et les témoins. Le SA était plus fréquent chez les patients NT1 (7,9%, contre 1,8% chez les patients NT2, 2,1% chez les patients HI et 1% chez les témoins) et associé à un sommeil nocturne perturbé (odds ratio [OR] = 3,9) et à une alimentation nocturne en pleine conscience (OR = 6,9), mais pas au sexe. Le trouble du comportement en sommeil paradoxal était plus fréquent chez les patients NT1 (41,4%) que chez les patients NT2 (13,2%) et touchait plus souvent les hommes que les femmes (OR = 2,4). Il était associé à un sommeil perturbé, à des symptômes dépressifs et à l'utilisation d'antidépresseurs. Des cauchemars fréquents (>1/semaine) ont été rapportés par 39% des patients atteints de NT1, 29% de NT2 et 27,8% de HI (contre 8,3% chez les témoins) et ont été associés à des symptômes dépressifs dans la narcolepsie. Aucune parasomnie n'a aggravé la somnolence diurne.

Conclusion : Les parasomnies NREM comorbides (à l'exception du SA) sont rares. Les parasomnies REM sont fréquentes (surtout dans le NT1) et associées au sexe masculin, à un sommeil perturbé, à des symptômes dépressifs et aux antidépresseurs.